

Cour de France.fr / Représentation et festivités / Entrées et cortèges / Etudes modernes / La ville des entrées royales : entre transfiguration et défiguration

Daniel Vaillancourt

La ville des entrées royales : entre transfiguration et défiguration

Article. Source : XVIIe siècle

Vaillancourt D., La ville des entrées royales : entre transfiguration et défiguration, Dix-septième siècle 2001/3, N° 212, p. 491-508.

Extrait de l'article

Être l'hôte n'est pas chose facile. La difficulté réside déjà dans la dualité du mot qui signale à la fois, celui qui accueille et celui qui est reçu. Cette position duelle dévoile les dures lois de l'hospitalité qui présupposent une situation retorse où le familier perd de son usage, où le quotidien est suspendu. La complexité est d'autant plus vraie si l'hôte reçu est l'ultime hôte de lui-même. Le roi qui entre dans les villes est chez lui, déposant en partie les habitants de leur espace familier et usuel. La ville, pour le recevoir selon les convenances dues à son rang, se transfigure et se met en spectacle. Elle disparaît derrière un masque conforme aux attentes qu'elle imagine être celles du roi. Dédoublée, mise en façades, monumentalisée, la ville de l'entrée est un espace séquestré qui se met à l'unisson.

Cela est le cas des entrées royales de Louis XIII en 1622 et en 1629, puisqu'elles s'énoncent sur un fond traumatique : les bruits de la guerre sont confondus avec les chants de la louange. Louis XIII entre dans les villes en fête, clamant un triomphe qui est souvent plus la représentation de celui-ci que la victoire réelle. Les bruits de la ville qui se prépare évoquent ceux de la noise, donnant ainsi à entendre beaucoup plus que les trompettes de la Renommée qui sont prescrites dans l'ordre du discours :

"Et de fait à son premier lever de ce iour aussi tost qu'il eut allumé l'horizon de ses flammes, comme si c'eust esté une resurreccion generale à une nouvelle vie, les ruës commencerent à fourmiller du monde que la Renommée y avoit convoqué de tous costez, la Ville a retentir du son confus des tambours, des fifres, des clairons & trompettes, du cliquetis des armes qu'on endossoit par tout des coups de mousquetades, les chevaux galoppoient, les Officiers courroient pour mettre tout en ordre, en mesme temps on couvroit on tapissoit les rues, on charroit le sable pour addoucir le pavé ; qui crioit, qui rioit, qui martelloit & appelloit à l'aide ses autres instruments qui estoient de saison pour mettre en perfection tous les arcs de triomphe & reparer les bresches que la violence du vent y avoit fait quelques iours precedents. Au dehors les tracas nestoit pas en rien moindre de ceux qui abordoient depuis le grand matin, des compagnies des Gardes qui venoient en bel ordre, les enseignes au vent, & les tambours battans, du train de la noblesse qui entroit à la foule, des chariots de guerre, des chevaux, des mulets, des littieres & carrosses, qui escrouloient la terre & etourdissoient l'air du bruit"...

[Lire la suite \(CAIRN\)](#)